

timidement , car je suis moins sûr ici d'être dans le vrai : ces figures dont la plupart de nos poètes ont tant abusé , l'anti-thèse , la comparaison , M. de Laprade me semble un peu trop les négliger. Cet effet saisissant des brusques oppositions , ces images tirées du monde extérieur pour élucider la pensée , et lui imprimer plus de transparence et d'énergie. tout cela admis dans une juste mesure donne de la vie à la poésie et agit fortement sur le lecteur : M. de Laprade, en y mettant, par excès de conscience littéraire, je le sais, trop de discrétion , s'est donc privé d'un puissant élément de succès . et il arrive ainsi que ses vers, si beaux pourtant , ne provoquent ni acclamation, ni enthousiasme, mais une admiration froide, raisonnée, et, chez les âmes qui sentent, pas toujours exempte de protestation.

Mais au moment où je groupais tous ces reproches contre M. de Laprade, où je l'accusais surtout de n'avoir pas de larmes dans la voix , et de ne pas faire vibrer assez la corde intime, je n'avais point lu les *Poèmes évangéliques* , et en particulier, les pièces qui commencent et terminent ce recueil : *Dédicace* , *Actions de grâces* , *Consécration* ; je n'avais pas répondu par toutes les émotions de mon cœur à ce pieux et douloureux sanglot, à ce cri de l'âme, si déchirant et si beau. Ah! j'ai mieux compris, en lisant ces admirables pages, M. de Laprade, et sa vie et ses œuvres. Il y a un vers, le plus vrai et le plus touchant dans sa simplicité, qui ait été écrit jamais :

Heureux à qui le ciel donne une sainte mère !

M. de Laprade avait une sainte mère ; il a pu chanceler un jour, l'aile sombre du doute a pu l'effleurer ; il ne devait pas faillir ; et le soupir intérieur , trop comprimé , et les larmes trop refoulées vers le cœur , et la sensibilité qu'on eût dite inerte ou éteinte , il a suffi du souvenir et de la pensée de cette mère pour les faire éclater dans une magnifique explosion. O don de Dieu , précieux et ineffable , qu'une pareille